***Nouvelle***

**Travail de groupe** avec Juliette BOLLOCH, Apolline DUNOD, Coralie ROCHER et Cloé MONJANEL

Après un long voyage, pour oublier, oublier quoi ? Il ne s’en souvenait plus. Il découvrit une maison en ruine, certainement abandonnée depuis de nombreuses années. Ouvrant la porte, il vit un livre posé sur le plancher délabré. Intrigué, il l’ouvrit et aperçu quelques dates. C’était un journal intime. Il s’assit dans un coin de la pièce, adossé au mur, il commença sa lecture :

‘’**20 octobre 1903**

Chère journal, elle est partie . Pourquoi ? Annie, ma bien-aimée, où es-tu ?

***Si tu me quittes,***

***Je pars avec toi.***

***Mon cœur, par mes larmes***

***C’est éteint.***

**1er novembre 1903**

Elle n’est toujours pas revenue. Je pars à sa recherche.

**28 novembre 1903**

Cela fait plusieurs jours que je sillonne les villages alentours, mais je ne l’ai pas trouvé. Où pourrai-je la chercher ? Quel est l’endroit qu’elle préfère ? Elle me l’avait dit, lors de notre première rencontre, à la terrasse d’un café parisien. J’allais entré, lorsque mon regard s’est tourné vers cette personne assise seule à une table.

***Cette drôle de sensation que j’ai éprouvé***

***En te regardant comme si tu m’avais hypnotisé.***

Subjugué par sa beauté, je m’assis à ses côtés.

Sa voix douce et envoûtante murmura ‘’ Je vous attendais.’’ Après de longues heures passées à discuter, j’appris qu’elle était londonienne. Quand soudain, un bruit attira mon attention. Quelques secondes après mettre retourné, elle avait disparu…

Je vais donc partir à Londres.

**1O décembre 1903**

Je suis enfin arrivé à Londres. Je commence mes recherches par cette maison dont elle m’avait tant parlé. Elle appartenait à un vieil homme riche dont elle s’était occupée en tant que femme à tout faire.

**12 décembre 1903**

Je découvris enfin cette étrange maison aussi belle qu’elle me l’avait décrite. Tout était là : ses briques rouges et son cerisier en fleur planté devant une fontaine où des femmes faisaient jaillir de l’eau de leurs bouches.

Après avoir sonnée, une jeune femme m’ouvrit. Saisi de stupeur, je la confondis un instant avec Annie. Elle me fit entrer et je découvris un vieil homme à la barbe blanche assis dans le canapé. Il m’apprit que jamais une autre femme que celle qui m’avait ouvert la porte n’avait travaillé ici.

Stupéfait, je sortis sans savoir où j’en étais. J’entrai dans le premier pub où on me servit un alcool fort dont je ne connaissais pas le nom.

***Je ne veux jamais t’oublier***

***Ô ! Annie adoré***

***Ténébreuse épouse que j’aime***

***Grâce à toi je ne suis plus le même.***

M’a-t-elle mentit ? Je réfléchissais devant ces verres vides qui ne sassaient de s’empiler. Peut-être m’attend t-elle de nouveau sur le lieu de notre première rencontre ? Pour en avoir le cœur net, je décide de rentré à Paris.

**24 décembre 1903**

Chère journal,

Après mon arrivé à Paris, je me suis rendu au café. A la bonne adresse, je me rendis compte avec stupeur qu’il n’y avait là qu’un vaste cimetière.

Interloqué, je m’assis quelques instant et réfléchis.

***Etais-je fou ?***

***Fou d’amour,***

***Fou d’elle, l’infidèle fou le camp***

***Elle me manque, encore et encore…***

**Noël 1903**

Croyant au miracle, je me suis levé avec l’espoir de la revoir à mes côtés. Ma joie s’est vite atténuée quand je me rendis compte que je m’étais endormie à côté du cimetière. En rentrant chez moi, une envie me vint : celle de partir. Partir loin pour l’oublier.

Et voilà, cher journal, je t’écris ces dernières lignes pour te dire en revoir.

***Guillaume Apollinaire’’***

Guillaume Apollinaire. Ce nom lui était familier. Une larme lui coula le long de la joue…